

Johanne COLLIN, *Changement d'ordonnance-mutations professionnelles, identité sociale et féminisation de la profession pharmaceutique au Québec, 1940-1980*. Montréal, Boréal, 1995, 239 p., tabl., bibliogr.

L'ouvrage de Johanne Collin analyse l'évolution de la profession de pharmacie au cours du siècle dernier, notamment pendant la période 1940-1980. Celle-ci est en effet marquée par une accentuation de diverses pressions et influences qui forcent la profession à redéfinir son identité. La relation avec les clients pâtit de la commercialisation de la profession qui modifie ainsi la définition de son rôle social. En effet, en plus de devoir se positionner par rapport aux autres professions, en particulier la profession médicale, le domaine de la pharmacie doit aussi se définir par rapport à l'industrie pharmaceutique et aux autres types de commerce qui vendent des produits reliés. L'auteure présente la montée du salariat comme un des effets importants de ces pressions et il aurait été un facteur déterminant de la féminisation rapide de la profession. Toutefois, loin d'être attribuables à une dégradation des conditions de travail et à une dévalorisation, la montée du salariat et la féminisation seraient davantage le reflet de l'adhésion des femmes aux valeurs et au rôle social du nouveau professionnalisme véhiculé au sein de la profession.

Pour faire sa démonstration, l'auteure adopte une approche sociohistorique qui sert bien ce genre d'analyse. En effet, l'analyse historique permet de dégager des périodes d'évolution correspondant à des phases de relative continuité dans les réseaux d'influences, les acteurs clés et leurs modes d'action. Ce découpage permet une analyse des dynamiques en présence et une analyse des rôles et des changements de nature symbolique et politique. À cet égard, la structure de l'ouvrage met clairement en évidence l'enchaînement des phases. L'analyse des dynamiques ayant cours à chacune d'elles s'inspire de la sociologie des professions et s'appuie sur le modèle du « système des professions » d'Abbott (1988). L'auteure lui donne toutefois une dimension particulièrement intéressante.

En effet, comme elle le souligne dans le premier chapitre, l'étude des phénomènes de professionnalisation et de professionnalisme a surtout été marquée par une démarche taxinomique. Il s'agissait de définir les professions en fonction de critères dont les principaux étaient une formation longue et fondée sur un savoir abstrait, l'autonomie, l'idéal de service et le code d'éthique. Avec l'émergence du courant des interactionnistes symboliques, l'analyse des professions a pris un tournant important. Dorénavant, les professions seront étudiées en tant que constructions sociales émergeant de jeux de négociations continues. Abbott reconnaît que les véritables domaines de compétence se négocient sur les lieux de travail, au-delà des normes, règles et codes extérieurs. L'illustration qu'en fait Johanne Collin met clairement en évidence la succession des « luttes de territorialité » auxquelles a été confronté le domaine de la pharmacie. Dans ce cas particulier, les luttes n'ont pas seulement opposé des professions revendiquant un même territoire mais aussi des acteurs économiques recherchant un contrôle sur la technologie médicamenteuse qui définit la profession de pharmacie.

Les premières phases sont marquées par des luttes de territorialité menées contre des concurrents externes. En premier lieu, apparaît un besoin de délimiter les frontières corporatives avec la profession médicale ; il en découle une précision des rôles respectifs dans la relation professionnel-client. Ensuite, l'industrie pharmaceutique vient s'imposer en raffinant le domaine de la fabrication des médicaments. Enfin, la concurrence d'autres commerces vendant des produits relevant traditionnellement des pharmaciens réduit le domaine de compétence effectif de la pharmacie et entraîne ses membres vers une commercialisation intense. Les impératifs de rentabilité, associés à une simplification des